Catel, *Ainsi soit Benoîte Groult*

Grasset, 2013

Juliette Rennes

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12875>
DOI : 10.4000/clio.12875
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015
Pagination : 276-280
ISBN : 9782701194325
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Juliette Rennes, « Catel, *Ainsi soit Benoîte Groult* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12875>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Catel, *Ainsi soit Benoîte Groult*

Grasset, 2013

Juliette Rennes

RÉFÉRENCE

Ainsi soit Benoîte Groult. Roman graphique de Catel, Grasset, 2013.

- 1 Benoîte Groult n'aime pas la bande dessinée. « Le neuvième art », qu'elle associe aux albums illustrés de son enfance, évoque à ses yeux des récits conventionnels et peu féministes, dont le parangon est Bécassine. Ce « préjugé » constitue l'un des leitmotivs de la bande dessinée que Catel Muller, illustratrice et scénariste, consacre à l'essayiste et romancière féministe Benoîte Groult. Co-auteure avec José-Louis Bocquet, d'une « bio graphique » d'Edith Piaf (2005), de Kiki de Montparnasse (2007) et d'Olympe de Gouges (2012), Catel publie son premier ouvrage graphique consacré à une personne vivante. Le point de départ d'*Ainsi soit Benoîte Groult* est une commande du quotidien *Libération* en 2008 : la réalisation d'une double-page dessinée par Catel sur une « personne de son choix ». La dessinatrice Claire Bretecher est d'abord envisagée comme modèle. Mais celle-ci se « croque » déjà très bien elle-même. Ce sera finalement Benoîte Groult, 95 ans en 2015, qui fait partie du panthéon personnel féministe de Catel, mais aussi de celui de son compagnon José-Louis Bocquet et de leurs mères respectives....
- 2 Ce reportage graphique est intéressant à plus d'un titre pour l'histoire contemporaine et la sociologie des engagements féministes et de la place qu'y tiennent les enjeux d'âge, de vieillissement et les rapports de classe. Le récit épouse le développement de l'amitié de Catel et Benoîte Groult depuis leur rencontre en 2008 jusqu'à la parution du livre en 2013. Il décrit le processus de transformation d'un modeste projet de double page en une « bio » graphique de 320 pages achevée cinq ans plus tard. On y suit Benoîte dans ses « trois maisons », pêchant en Bretagne, jardinant à Hyères, multipliant les conférences à Paris, rendant visite à ses trois filles, partageant avec Catel ses idées sur les enjeux féministes, et son inquiétude de voir réduite sa pensée et sa vie dans les

« petites cases » d'une bande dessinée. Au fil de ces séquences, l'auteure met en abîme son propre travail de dessinatrice, se montrant à la fois partageant la vie quotidienne de son modèle, ses relations familiales, amicales et professionnelles et se tenant en retrait des échanges et du flux de l'action pour les dessiner.

- 3 Au sein de ce reportage graphique, se développe un second récit, marqué par une autre temporalité : celle de la jeunesse de Benoîte Groult, à partir de ce que celle-ci livre de son passé à Catel, laquelle fait alors habilement coexister les visages de « plusieurs » Benoîte : fillette des années 1920, jeune femme sous l'Occupation, femme mûre des années Mitterrand. Si Catel rend visible, dans ce portrait dessiné au fil du temps, les marques du vieillissement corporel de son modèle, elle parvient également à représenter ce qui perdure à travers les différentes Benoîte : une énergie de vivre, une capacité d'indignation ainsi qu'un hédonisme contagieux.
- 4 Organisant les souvenirs de son modèle en chapitres mi-chronologique, mi-thématique (« la jeunesse », « les amours », « la liberté »), Catel peut d'autant plus librement se permettre des ellipses que Benoîte Groult s'est elle-même racontée dans ses romans, dans son autobiographie (*Mon Evasion*, paru en 2008), et dans plusieurs documentaires, (notamment celui d'Anne Lenfant, « Une chambre à elle : entretiens avec Benoîte Groult » et « Benoîte Groult ou Comment la liberté vint aux femmes », en 2006). La mise en images apporte une épaisseur contextuelle au récit de jeunesse : Catel nous montre Benoîte (qui s'appelait alors Rosie) et sa sœur Flora grandir au sein d'une bourgeoisie d'affaires libérale, très connectée aux milieux artistiques et littéraires des années folles et de l'entre-deux-guerres. On entrevoit les relations enchantées de Rosie avec son père, styliste de meuble renommé dans les années 1930 et ses relations plus ambivalentes avec sa mère, dessinatrice de mode et sœur du créateur Paul Poiret. Les dialogues et les interactions montrent une mère très attachée aux normes de la « séduction féminine » qu'elle tente d'inculquer à ses filles en même temps qu'elle leur enseigne les stratégies matrimoniales requises par leur classe et leur sexe. Elle apparaît cependant féministe à sa façon : ayant découvert, à la faveur de la première guerre mondiale, les relations érotiques entre « amies », elle ne conçoit pas qu'on puisse se contenter d'une existence vouée à la seule fonction maternelle et conjugale et confie volontiers ses filles à des « nurses anglaises » pour se consacrer à sa carrière et aux mondanités. Benoîte Groult déclare se construire en partie contre cette mère mondaine, pour devenir « l'intellectuelle » de la famille, davantage intéressée à la lecture et les études qu'à la vie parisienne et à son avenir conjugal. Si ce tropisme, à l'adolescence, la distingue de Flora, cela n'empêche pas les deux sœurs de cultiver tout au long de leur vie une complicité affective et intellectuelle rendue visible dans leur *Journal à quatre mains* écrit en 1958, lorsque Benoîte aura 38 ans.
- 5 L'entrée de Benoîte Groult dans la conjugalité est dépeinte comme particulièrement éprouvante : elle est marquée par deux veuvages successifs à 23 et 24 ans, un troisième mariage malheureux dont elle a deux filles, avec pour toile de fond une série d'avortements clandestins et une grande solitude dans la vie domestique et parentale quotidienne. Ces éléments sont présentés comme faisant partie *a posteriori* de l'un des moteurs de sa conversion ultérieure au féminisme. S'ensuit un divorce décrit comme libérateur et le récit de sa rencontre avec l'écrivain et journaliste Paul Guimard avec qui elle vit jusqu'à la mort de celui en 2004, et dont elle a une fille. Le récit de leur relation qu'ils construisent, à l'instar de plusieurs couples de cette génération et de ce milieu social, sur le modèle « ouvert » du pacte « Sartre-Beauvoir », s'entremêle avec

celui de son travail littéraire et de son engagement pour la cause des femmes, à plus de quarante ans, d'abord par l'écriture, puis à travers un travail institutionnel et politique : à l'Essai à grand succès *Ainsi-soit-elle* paru en 1975, succède notamment la co-fondation du mensuel *F. Magazine* en 1978, puis la présidence de la Commission de terminologie pour la féminisation des noms de métiers, de grades et de fonctions, de 1984 à 1986 et l'effort pour revaloriser, à travers diverses publications, la figure politique d'Olympe de Gouges, une « héroïne » qu'elle partage avec Catel alors en train de réaliser un récit graphique sur la trajectoire de cette révolutionnaire au moment de sa rencontre avec Groult.

- 6 En filigrane de ce récit, la vieillesse et la mort sont abordées à travers l'engagement de Benoîte Groult au sein de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité, qu'elle met en relation avec les luttes féministes pour la libre disposition du corps. Ses réflexions personnelles sur son propre vieillissement qu'elle souhaite aborder avec lucidité relèvent plus généralement d'une « esthétique de l'existence » qui constitue l'un des fils conducteurs de l'ouvrage : le regard de Catel suggère qu'il s'agit également, à travers le parcours de cette femme de 45 ans son aînée, de donner à voir une façon de vieillir qui aide à apprivoiser l'idée même du vieillissement.
- 7 On l'aura compris, cette bio graphique traduit dans l'ensemble un rapport empathique de l'auteure à son modèle. Entre elles deux, les seuls éléments de friction mis en scène portent sur le mépris de la seconde envers le Rap, le Slam et la bande dessinée que défend la première ; un mépris cependant peu à peu levé par la découverte des croquis de Catel et la parution de son récit graphique sur Olympe de Gouges. Si cette distance peut être interprétée au prisme d'un décalage générationnel, elle est aussi cohérente avec la socialisation de Benoîte Groult au sein d'une bourgeoisie entrepreneuriale lettrée, peu portée sur les « cultures populaires ». Sans manier l'ironie sur ce point, Catel rend néanmoins visible cette appartenance de classe à travers maints détails narratifs et graphiques sur l'univers de Benoîte, ses goûts esthétiques et culinaires, les intérieurs de ses trois maisons, son environnement amical lié aux milieux de l'édition parisienne et des cadres du parti socialiste ou encore les trajectoires professionnelles de ses filles qui reprennent à leur compte divers « tropismes » familiaux, dans l'édition, la création littéraire et la marqueterie. Cependant, engagement féministe et appartenance aux élites ne font pas toujours bon ménage. Lorsque, en 2011, Dominique Strauss-Kahn, candidat socialiste pressenti à l'élection présidentielle, est accusé de viol sur une employée noire d'un hôtel de luxe, Benoîte Groult exprime sa solidarité avec l'accusé quitte à « se sentir antiféministe » : « je vais me brouiller avec toutes les féministes... le viol c'est pas la mort » dit-elle dans le récit... Catel met précisément en scène cette séquence comme étant relue par Benoîte elle-même, laquelle ne trouve rien à redire aux propos attribués à son double graphique. « Décidément, tu n'as pas peur d'être à contre-courant des féministes... Mais pourquoi pas, tes arguments sont intéressants ! » commente Catel. Face aux positions de son modèle, Catel s'avère ici moins offensive que lorsqu'elle attaque les « préjugés » de Benoîte sur la bande dessinée.
- 8 Lors d'une autre séquence, qui se déroule également en 2011, Benoîte Groult reçoit une lettre personnalisée d'un jeune « Escort boy » lui proposant ses services sexuels tarifés : indignée par cette offre intrusive qui l'interpelle en tant que « vieille » et « frustrée » (« tu dis toi-même dans tes livres que le sexe t'intéresse encore à ton âge et que tu es en manque » lui écrit-il), Benoîte Groult décide une réponse méprisante. Elle renvoie alors

au jeune homme sa lettre en soulignant les fautes d'orthographe : « Pour plaire, il ne suffit pas d'avoir un physique avantageux... Il faut aussi savoir écrire le français correctement ! ». Elle partage avec Catel, qui croque la scène en riant, le plaisir de tourner en ridicule ce jeune « professionnel du Var ». Pourquoi pas, comme dirait Catel. Cependant, sous cette raillerie, un élément demeure dans l'angle mort : en mettant en cause l'incompétence orthographique d'un jeune homme moins doté qu'elle en ressources économiques et culturelles, Benoîte Groult fait jouer l'infériorisation sociale contre l'infériorisation que ce jeune homme, du haut de sa jeune beauté, lui inflige en tant que vieille femme.

- 9 Cette séquence est représentative de l'un des regrets que peut susciter cet ouvrage drôle, vif et bien construit : les combats féministes qui constituent la principale matière des échanges entre Catel et Benoîte Groult – de la féminisation des noms de métiers et titres prestigieux à la cause de la parité (érigée par Benoîte en cause supérieure à celle de la représentation des minorités racialisées car les femmes dit-elle « ne sont pas une catégorie ») – ne sont guère pensés comme socialement situés et peu articulés à d'autres enjeux des luttes sociales. Pointer cette absence renvoie aussi à la position adoptée par l'auteure et son modèle au sein de la cartographie des féminismes. Il s'agit là d'un point de discussion qui se situe davantage sur un plan politique que sur celui des qualités documentaires, narratives et graphiques de l'ouvrage.

AUTEURS

JULIETTE RENNES

CEMS (Centre d'étude des mouvements sociaux)

EHESS